

ANTOINE ROSMINI

Maximes sur la perfection



Préface de S. E. le Cardinal Tisserant

EDIZIONI ROSMINIANE – STRESA 2020

ANTOINE ROSMINI

Maximes sur la perfection

Traduction de l'Italien
par le Chanoine Gaston Roth

Préface de
S. E. le Cardinal Eugène Tisserant
Doyen du Sacré Collège
Membre de l'Académie Française

TABLE DES MATIERES

Préface	p.	5
Note du Traducteur	p.	7
Pour lire avec profit ce “petit livre”	p.	9
I – De la perfection en général	p.	10
II – Désirer uniquement et infiniment plaire à Dieu, c’est-à-dire être juste	p.	13
III – Diriger toutes ses actions pour la grandeur et la gloire de l’Eglise du Christ	p.	16
IV – Demeurer en parfaite quiétude au sujet de tout ce qui arrive, par la volonté de Dieu, à l’Eglise de Jésus-Christ et travailler pour elle suivant l’appel divin	p.	20
V – S’abandonner totalement à la divine providence	p.	22
VI – Reconnaître intimement son propre néant	p.	29
VII – Ordonner toutes ses occupations avec esprit d’intelligence	p.	38
Conclusion: La vie chrétienne en quatre mots	p.	53

Préface

Antoine Rosmini Serbati, fondateur de deux congrégations religieuses, l'Institut de la Charité et celui des Sœurs de la Providence, connus habituellement sous le nom de Rosminiens et Rosminiennes, fut un des écrivains ecclésiastiques italiens les plus marquants dans la première moitié du dix-neuvième siècle.

Philosophe et théologien, Antoine Rosmini, qui mourut le 1^{er} juillet 1855, a laissé, entre autres écrits d'ordre spirituel, un opuscule intitulé "*Maximes sur la perfection*", dont nous avons le plaisir de présenter une traduction française.

L'historien de Jean XXIII dit que ce pape s'en servit pour la retraite qu'il fit à Castelgandolfo du 10 au 15 août 1961, comme préparation à son quatre-vingtième anniversaire.

Le plan de cet opuscule est simple, car il se réduit à deux groupes de trois chapitres: but de la vie chrétienne et moyens pour atteindre ce but.

Le seul but que puisse légitimement poursuivre un chrétien c'est vivre de façon à plaire à Dieu, en conformant sa volonté à la sienne. Le disciple de Jésus doit demander à Dieu d'être toujours plus juste. Tous ses désirs doivent être subordonnés à celui d'une justice parfaite, en y comprenant implicitement le salut de tous les hommes selon le bon plaisir et la volonté de Dieu.

L'Eglise de Jésus-Christ est le grand moyen de glorifier pleinement son saint Nom. Le chrétien doit donc mettre toutes ses forces au service de l'Eglise, dont le siège de Pierre est la partie essentielle. Ayant fixé ainsi sa volonté, le chrétien devra jouir d'une quiétude parfaite, s'en remettant totalement à son Seigneur pour tous les événements qui pourraient lui sembler contraires au bien de l'Eglise.

Pour obtenir la paix du cœur et l'équilibre de sa vie, le chrétien

n'a qu'un moyen: s'abandonner totalement à la divine Providence. Il n'y a rien qui compte sur terre en face des avantages que procure la confiance en Dieu, fondée sur Jésus-Christ lui-même, qui donne le titre d'ami à l'apôtre félon, lorsqu'il s'approche pour le livrer à Gethsémani, après la Cène.

Le disciple qui se confie vraiment à la bonté divine apprend à se défier de soi et à renoncer aux valeurs ou aux affections terrestres. Son cœur doit être pleinement en paix et prêt à tout événement. Il ne désire pas les changements, car il est toujours content de son sort, n'ayant pas d'autre souci que celui de remplir les devoirs de sa charge. Il change d'ailleurs volontiers de situation, quand se manifeste la volonté divine.

Le chrétien doit reconnaître intimement son néant, son incapacité radicale pour le bien, sa facile propension au mal. Retraite, silence, travail sont les conditions les plus favorables à l'acquisition de la sainteté. Après quoi, le soin apporté à l'accomplissement du devoir d'état dans l'exactitude, la fidélité et la joie distinguera le chrétien fervent, qui saura occuper son temps libre par des lectures spirituelles et par la prière, l'étude et la recherche de la perfection dans l'exercice de son métier ou de sa profession.

Les brefs chapitres d'Antoine Rosmini contiennent nombre d'observations telles qu'on pouvait les attendre d'un prêtre saint, doué d'un puissant esprit philosophique. Ceux qui prendront en leurs mains cet opuscule y trouveront des réflexions qui les aideront à mieux se connaître et des conseils dictés par une sagesse illuminée par Dieu.

✠ *Eugène, Cardinal Tisserant*

Villers-lès-Nancy 16 août 1970

Note du Traducteur

La Providence m'a fait rencontrer à Stresa, où mourut Antoine Rosmini, les religieux de l'Institut de la Charité, qui sont ses fils spirituels.

L'un de ces chers Pères me donna un jour l'opuscule "*Massime di Perfezione*".

Bien vite j'ai pensé que ce petit trésor spirituel pouvait être précieux pour les chrétiens d'aujourd'hui.

La lecture de ce petit livre montre qu'il est dans l'esprit de Vatican II et du renouveau de vie spirituelle suscité par le Concile.

La bienveillante approbation de S. E. le Cardinal Tisserant me donne la conviction que je ne me suis pas trompé.

Et j'ose espérer que ceux qui auront médité ces "*Maximes sur la perfection*" seront reconnaissants au Cardinal de les y avoir encouragés et d'avoir éclairé leur démarche.

MAXIMES SUR LA PERFECTION

Pour lire avec profit ce “petit livre”

«*Vous n’avez qu’un seul Maître*» dit Jésus.

Donc, avant de commencer, le disciple se mettra cordialement aux pieds de son Maître pour qu’en lisant il entende la “voix du Maître”.

Il fera le signe de la Croix et dira l’Oraison dominicale. Dans la lecture il aura un double souci:

- 1° Bien comprendre le sens de ce qu’il lit.
- 2° Le méditer et le savourer dans son cœur.

Pour terminer il s’efforcera de retenir ce qu’il a appris, rendra grâce et récitera la Salutation angélique.

De la perfection en général

1. Tous les chrétiens, tous les disciples de Jésus-Christ, quel que soit leur milieu de vie, sont appelés à la perfection.

Tous sont appelés à l'Évangile qui est un code de perfection et c'est à tous que le Maître a dit «*Soyez parfaits comme votre Père Céleste est parfait*» (Mt 5,48)¹.

2. La perfection évangélique c'est l'accomplissement total du double précepte: Amour de Dieu et amour de tous les hommes.

D'où l'ambition et l'effort du chrétien de diriger vers Dieu toutes ses pensées et toutes ses actions, autant qu'il est humainement possible, et de réaliser ainsi le précepte du Seigneur : «*Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. C'est là le grand et le premier commandement. Un second lui est semblable: Tu aimeras ton prochain comme toi-même*» (Mt 22,37-39).

3. Pour atteindre cette perfection d'amour que doit poursuivre sans relâche tout chrétien, il y a trois voies privilégiées: la pauvreté, la chasteté et l'obéissance.

Ces trois moyens ne sont pas destinés à tous les chrétiens: car ils sont seulement des "conseils" que l'Évangile propose comme capables d'écartier de l'esprit, du cœur et de la vie du chrétien tout obstacle à l'amour de Dieu et de ses frères.

4. La pratique de ces trois "conseils" c'est la "vie religieuse". Ce n'est pas la voie de tous les chrétiens mais seulement des disciples de

1. Cf. Vatican II Eccl. (passim).

Jésus qui renoncent effectivement à toutes les richesses, aux joies de la famille et à leur propre volonté, pour donner libre cours à leur amour pour Dieu et leurs frères.

5. Le religieux, c'est-à-dire le chrétien qui pratique les "conseils évangéliques" de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, doit user de ces trois moyens pour accroître la perfection de l'amour à laquelle sont appelés également ses frères, les autres chrétiens.

6. Quant au chrétien, qui, sans faire profession religieuse, aspire à la perfection évangélique à laquelle le destine son baptême, il doit se garder de dédaigner la pratique des "conseils évangéliques". Au contraire, il doit reconnaître leur excellence et les aimer. Il doit désirer pour lui-même la générosité d'âme, l'intelligence spirituelle de la vérité qui poussent l'homme à utiliser des moyens si aptes à libérer le cœur de tous les soucis et embarras qui empêchent de vivre dans l'amour de Dieu.

Celui qui vit dans le monde sera parfois tenté de faire peu de cas des "conseils évangéliques", son amour propre n'appréciant pas d'être comparé aux religieux. Cependant c'est dans l'humilité, en reconnaissant qu'il occupe un rang inférieur dans le Royaume de Dieu, que le simple chrétien plaira pleinement à Dieu et comblera ce qui lui manque de générosité et de doctrine spirituelle.

7. L'amour parfait (qui est la perfection de tous les chrétiens) porte l'homme tout entier vers son Créateur et peut se définir une consécration totale ou le sacrifice que l'homme fait de lui-même à Dieu, à l'image du sacrifice du Fils Unique, Jésus-Christ, notre Rédempteur².

Par cette consécration, l'homme se propose de n'avoir d'autre but final, dans toutes ses actions, que le culte de Dieu, et de ne rechercher, sur la terre, aucun bien, aucune satisfaction en dehors du service et du bon plaisir divin.

2. Cf. Prière Eucharistique.

8. D'où, le vrai chrétien, qui désire poursuivre la perfection à laquelle il est appelé, doit se proposer de suivre toujours, dans toutes les actions de sa vie, ce qu'il juge le plus conforme au cœur de Dieu, à sa gloire et à sa volonté.

9. Pour connaître ce qui, dans la conduite de la vie, est conforme à la divine volonté, il doit avoir constamment devant les yeux et méditer sans cesse l'esprit de son Maître et ses célestes enseignements.

10. Ces enseignements visent deux points auxquels on peut ramener tout l'Évangile:

- a) Le BUT de sa vie que le chrétien doit toujours avoir présent et poursuivre avec la simplicité de la colombe. Il doit pour cela en acquérir une notion claire et distincte.
- b) Les MOYENS à employer, avec la prudence du serpent, pour atteindre ce but.

* * * * *

Dans les chapitres qui suivent nous passerons en revue les voies de perfection que le chrétien doit sans cesse méditer : trois regardent le BUT; trois regardent les MOYENS.

- I Désirer uniquement et infiniment plaire à Dieu, c'est-à-dire, être juste.
- II Organiser toutes ses pensées et toutes ses actions en vue de l'accroissement de l'Eglise de Jésus-Christ.
- III Etre dans une parfaite tranquillité en présence de tout ce qui arrive, avec la permission divine, à l'Eglise de Jésus-Christ; en travaillant pour elle suivant l'appel du Seigneur.
- IV S'abandonner à la divine Providence.
- V Reconnaître intérieurement son propre néant.
- VI Régler toutes les activités de sa vie avec l'esprit d'intelligence.

- II -

La première voie

*«Désirer uniquement et infiniment plaire à dieu,
c'est-à-dire être juste»*

1. L'homme qui aime Dieu selon l'Evangile *«de tout son cœur, de toute son âme et de tout son esprit»*, malgré son désir, ne peut rien donner à Dieu qui possède déjà tout. Il veut au moins, en toute justice, rendre gloire au Seigneur en reconnaissant ses perfections infinies, et lui offrir dans toutes ses actions: hommage, dévouement, soumission et adoration au plus haut degré, pour la seule et unique gloire de Dieu.

La sainteté de l'homme, c'est de rendre hommage et gloire à Dieu; et la perfection du chrétien, c'est de tendre vers la plus grande sainteté possible.

2. Le plus bel hommage que l'homme puisse rendre à Dieu, c'est de soumettre sa propre volonté à celle de Dieu et de désirer uniquement la plus grande conformité possible entre sa propre volonté et celle de Dieu. Ainsi l'homme est profondément disposé à préférer ce qui plaît au Seigneur à toute autre chose, et rien ne lui tient plus à cœur que d'être aimé de Dieu le plus possible.

C'est son unique bien et l'unique objet de ses prières.

3. Ce qui rend agréable à Dieu, c'est la justice : il convient que le chrétien demande sans cesse de devenir toujours plus juste et toujours meilleur. Qu'il soit insatiable et jamais satisfait sur ce point. Qu'il demande toujours plus et plus, convaincu d'être agréable à

Dieu quand il fait cette demande. Qu'il se souvienne de la parole du Seigneur: *«Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice: ils seront rassasiés»*.

Tout doit se résumer pour le chrétien en un seul point: devenir toujours plus juste qu'il n'est; demander cette justice sans répit, sans mesure et sans fin pour être uni à Jésus comme Jésus est uni à son Père.

Qu'il soit insatiable, qu'il ne craigne jamais de trop demander: qu'il pense à l'infinie bonté du Père et à ses inépuisables trésors capables de le combler de richesses spirituelles.

Le Père saura comment faire et cela d'autant plus que l'homme insatiable demandera d'être plus justifié et plus uni à la divinité. Jésus l'a promis: *«Tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, Il vous l'accordera»*.

Jésus le confirme par son exemple: toute justice que le chrétien demande au Père, il doit savoir que Jésus l'a déjà demandée pour lui par une prière qui ne peut pas ne pas être exaucée.

Cette justice étayée sur une prière est le fondement voulu par Jésus pour l'Eglise des élus, qui ne finira jamais.

4. Voilà la prière de Jésus qui doit encourager le disciple à demander d'être toujours plus juste: *«Ce n'est pas pour ceux-là seulement que je prie, mais aussi pour ceux qui, par leur parole, croient en moi, afin que tous soient un. Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'ils soient en nous, eux-aussi, pour que le monde croie que c'est toi qui m'as envoyé. Et moi, la gloire que tu m'as donnée, je la leur ai donnée pour qu'ils soient un comme nous sommes un ; moi en eux et toi en moi, pour qu'ils se trouvent consommés dans l'unité, pour que le monde reconnaisse que c'est toi qui m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé»* (Jean 17,20-23).

5. Le disciple doit donc désirer la justice jusqu'à ce qu'il soit vraiment embrasé par la charité ; il doit dire comme l'Apôtre: *«Je vis, mais non pas moi, c'est le Christ qui vit en moi»* (Gal 2,20).

6. Mais ce désir de justice sans limite et sans mesure, il faut qu'il se purifie et se simplifie. Le disciple y parviendra en cultivant ce désir au plus intime de lui-même, dans le recueillement, la parfaite solitude intérieure, loin de toute pensée étrangère. Et dans ce recueillement il doit sans cesse faire la même demande suivant la parole: «Veillez donc et priez en tout temps ...».

Il veillera à ce que ce désir soit vraiment simple et pur de tout mélange, de sorte qu'en tout il ne recherche rien d'autre que d'être meilleur, plus juste, plus agréable à Dieu et approuvé par lui.

7. Que le chrétien ne se trouble pas et ne s'arrête pas si les événements extérieurs lui font impression qu'il se recueille. En son cœur et renouvelle sans cesse son désir d'une justice parfaite, pour arriver à ne plus rien désirer sur terre qui ne soit dans l'ordre de la justice et pour plaire davantage à Dieu.

8. Qu'il comprenne – ce qui n'est pas facile – que tous les autres désirs doivent être subordonnés à celui d'une justice parfaite. Tout autre désir doit découler de celui-là: c'est-à-dire désir conforme à la justice, qui rend plus juste et cela à l'exclusion de tout autre désir.

9. La justice parfaite a sa source immédiate en Dieu et en personne d'autre. Aussi, le chrétien ne doit s'attacher ici-bas qu'à ce qu'il sait être un moyen choisi par Dieu pour sa sanctification. Qu'il se méfie de son imagination et ne s'illusionne pas lorsqu'il est poussé par quelque désir personnel.

Il doit tenir pour certain que, dans les mains de Dieu, tout peut devenir un moyen adapté à ses fins. Que le Seigneur se plaît souvent à montrer sa puissance en se servant de moyens qui semblent moins adaptés au but. L'homme ne doit pas juger avant que Dieu ne manifeste sa volonté dans l'usage des choses humaines.

10. En désirant plaire infiniment à Dieu, le chrétien désire pour lui tous les vrais biens. Dans ce désir, sont renfermés tous les bons désirs possibles. L'homme qui agit ainsi veut implicitement le salut de tous ses frères selon le bon plaisir et la volonté de Dieu.

– III –

La deuxième voie

*«Diriger toutes ses actions pour la grandeur
et la gloire de l’Eglise du Christ»*

1. Le premier désir qui, dans le cœur du chrétien, découle du désir suprême de la justice, c’est la grandeur et la gloire de l’Eglise de Jésus-Christ.

Qui désire la justice désire la gloire de Dieu et tout ce qui plaît à Dieu. Or la foi nous enseigne que toute la complaisance du Père Céleste repose sur son Fils Unique Jésus-Christ et que toute la complaisance du Fils, Jésus-Christ, repose sur les fidèles qui forment son royaume.

2. Le chrétien ne peut donc se tromper si la Sainte Eglise est l’objet de toute son affection, de toutes ses pensées, de tous ses désirs, de toutes ses actions. Il connaît avec certitude la volonté de Dieu: l’Eglise de Jésus-Christ est le grand moyen de glorifier pleinement son Saint Nom.

3. Pour toute chose particulière, le chrétien peut hésiter sur la manière dont Dieu veut le faire servir à sa gloire.

Pour l’Eglise, pas de doute possible: elle est établie comme le grand sacrement, le grand moyen pour le glorifier devant toutes les créatures intelligentes.

4. L’assurance n’est pas la même quand elle s’appuie sur une partie non essentielle au grand corps de l’Eglise.

Aussi le chrétien doit donner toute son affection à “l’épouse

immaculée de Jésus-Christ”, mais non à tout ce qui pourrait faire partie de l’Eglise, sans que Dieu ait manifesté vraiment et sûrement que cela en fait partie. En somme aucun moyen particulier qui pourrait, si Dieu le voulait servir à sa gloire, ne doit être aimé d’une manière absolue.

Qui sait les moyens que Dieu choisit? Les voies de Dieu sont mystérieuses pour l’homme.

Mais quand il s’agit de toute l’Eglise: pas de doute possible! Elle fut choisie par Lui comme instrument de sa gloire, sans possibilité de regret, pour l’éternité. Donc le chrétien qui veut répondre à sa vocation à la perfection ne doit rien chercher d’autre que la gloire de l’Eglise. Sa vocation consiste en conséquence à mettre toutes ses forces au service de l’Eglise : pour elle toutes ses pensées, toutes ses forces et même son sang comme le Christ Jésus et les martyrs.

5. L’Eglise de Jésus-Christ comprend l’Eglise de la terre, celle du Ciel et celle du Purgatoire. Les trois parties de l’Eglise demeureront jusqu’à la fin de ce monde, mais seule l’Eglise triomphante est éternelle.

Toutes trois sont choisies comme sacrement et siège de la gloire de Dieu en Jésus-Christ qui en est le chef et le gouverneur. Toutes trois doivent être aimées infiniment en Jésus-Christ par le chrétien, membre d’une si auguste société. Le chrétien doit vouloir répandre pour elle sa sueur et son sang.

6. Le chrétien sait que l’église militante de la terre est fondée sur un roc contre lequel les puissances de l’enfer ne peuvent triompher: ce roc c’est le chef des apôtres: saint Pierre et les Pontifes romains ses successeurs, vicaires de Jésus-Christ sur la terre.

La révélation nous enseigne que ce siège fut choisi par le bon plaisir du divin fondateur, on peut donc dire qu’il est devenu la partie essentielle de l’Eglise de Jésus-Christ.

Toutes les autres parties peuvent être considérées comme accidentelles parce que, prises séparément, elles ne sont pas l’objet de la promesse infaillible de ne jamais finir.

Donc, le chrétien doit nourrir en lui une affection, un attachement et un respect sans borne pour le Siège du Pontife romain.

Sans limite aucune, il doit aimer et rechercher la vraie et sainte gloire, l'honneur et la prospérité de cette partie essentielle de "l'épouse immaculée" de Jésus-Christ.

7. Pour l'Eglise triomphante du Ciel, qui est parvenue au but, le fidèle doit la regarder avec amour, comme étant déjà arrivée à la plénitude et à la beauté parfaite.

Il doit cultiver en lui le désir de voir tous les membres de l'Eglise, prédestinés et choisis pour l'Éternité, arriver à cette consommation de la perfection. Ainsi arrive le Règne de Jésus-Christ et il attire tout à lui, réalisant sa gloire et son triomphe dans les siècles des siècles.

Tels sont le bon plaisir et la divine volonté dans lesquels Dieu lui-même se complaît de toute éternité. Tel doit être aussi l'unique objet des désirs du chrétien parce que c'est l'objet de la volonté de Dieu.

8. Mais ce but ne peut être atteint sans que disparaissent d'abord toutes les choses de la terre, sans la mort et le retour des corps à la poussière, sans la fin de l'univers et le Jugement. Le chrétien désire aussi tout cela, car il sait que c'est le moyen établi par Dieu pour arriver à la plénitude de la Boire et au triomphe de Jésus.

Comme il doit avoir toujours présent à l'esprit la gloire céleste, il doit également dans toutes ses activités penser à la vanité de toutes les autres choses, à leur fragilité et considérer la mort comme l'entrée dans le repos du Ciel.

9. Le chrétien marchera donc dans cette vie, comme si chaque jour il devait tout abandonner, comme s'il devait mourir à tout instant sans faire pour soi des projets lointains, mais gardant dans son cœur la parole du divin Maître: *«Tenez vos reins ceints et vos lampes allumées. Soyez semblables, vous, à des gens qui attendent leur maître à son retour des noces, pour lui ouvrir dès qu'il viendra et frappera. Heureux*

ces serviteurs, que, en arrivant, le maître trouvera fidèles à veiller! En vérité, je vous le dis qu'il se ceindra, les fera mettre à table et, passant de l'un à l'autre, il les servira. Qu'il vienne à la deuxième ou à la troisième veille, s'il trouve les choses ainsi, heureux seront-ils! Comprenez bien ceci: si le maître de maison avait su à quelle heure le voleur viendrait, il n'aurait pas laissé percer le mur de sa maison: vous aussi, tenez-vous prêts, parce que c'est à l'heure où vous ne pensez pas que le Fils de l'Homme doit venir» (Luc 12,35-40).

– IV –

La troisième voie

«Demeurer en parfaite quiétude au sujet de tout ce qui arrive, par la volonté de dieu a l'Eglise de Jésus-Christ et travailler pour elle suivant l'appel divin»

1. Jésus est le Maître absolu de tout au ciel et sur la terre; il s'est acquis, par la Rédemption, la "seigneurie" absolue sur tous les hommes. Il est aussi le seul qui règle tous les événements avec une sagesse, une puissance et une bonté indicibles, selon son bon plaisir et pour le plus grand bien des élus qui constituent son épouse très chère: l'Eglise.

2. Que le chrétien jouisse donc d'une entière tranquillité et reste dans la joie parfaite, s'en remettant totalement à son Seigneur, pour tous les événements qui paraissent contraires au bien de l'Eglise. Qu'il ne cesse pas cependant de prier et supplier que la volonté de Dieu soit faite sur la terre comme au ciel, c'est-à-dire que les hommes pratiquent sur la terre la loi d'Amour comme les saints dans le ciel.

3. Le chrétien doit bannir de son cœur toute inquiétude, toute espèce d'anxiété, de sollicitude, même celle qui paraît avoir pour objet le seul bien de l'Eglise de Jésus-Christ. Il ne doit pas cependant se flatter témérairement de pouvoir réparer ces maux, avant de voir

clairement la volonté de Dieu.

Ayant présent à l'esprit que Jésus-Christ est le seul Maître de l'Eglise, qu'il n'oublie pas que rien ne lui déplaît plus, n'est plus indigne de ses disciples, que la témérité de ceux qui, dominés par l'aveuglement de l'esprit et un secret orgueil, présument de faire quelque bien, si minime soit-il, à l'Eglise, sans y avoir été appelés et poussés par LUI. Comme si le divin Rédempteur avait besoin de leur misérable coopération ou de celle d'aucun homme!

Personne n'est nécessaire au divin Rédempteur pour la glorification de son Eglise, c'est-à-dire la libération de l'esclavage du péché, dans lequel sont tous les hommes sans exception.

C'est seulement par sa miséricorde toute gratuite, qu'il choisit parmi les rachetés ceux qu'il lui plaît d'appeler à un tel honneur; se contentant d'ordinaire de ce qu'il y a de plus infirme et de plus méprisable aux yeux du monde pour les oeuvres les plus grandes.

4. En conclusion de tout ceci, le but que le chrétien doit poursuivre et avoir toujours présent dans toutes ses actions se résume ainsi:

- I La justice ou sainteté, en quoi consiste la gloire de Dieu.
- II L'Eglise de Jésus-Christ comme moyen établi par Dieu pour procurer cette gloire.
- III L'appel de Jésus-Christ qui gouverne l'Eglise selon son bon plaisir et sa sagesse et procure ainsi la plus grande gloire à Dieu.

* * * * *

Note

Ses intentions et ses désirs ainsi purifiés en vue du but poursuivi, toutes les actions de sa vie dirigées dans le même sens, le disciple de Jésus-Christ doit encore connaître les moyens d'atteindre le but poursuivi.

Il les trouvera en conformant sa conduite aux trois règles des leçons suivantes.

– V –

La quatrième voie
«*S'abandonner totalement
à la Divine Providence*»

1. Il n'est sans doute aucune autre voie qui, plus que celle-ci, obtienne et confère la paix du cœur et l'équilibre de la vie chrétienne.

2. Il n'est également aucune autre voie qui, pratiquée avec la simplicité et générosité de cœur qu'elle exige, rende le disciple de Jésus-Christ plus cher au Père Céleste. Elle suppose en effet une absolue confiance en lui ; un détachement total des choses de la terre, agréables, puissantes et illustres en apparence; elle suppose un amour tendre et réservé à Dieu seul. Elle suppose la foi la plus vivante, qui croit indubitablement que toutes les choses de ce monde, les petites comme les grandes, sont dans la main du Père Céleste et que rien ne se fait que selon ses dispositions et en vue de ses fins très élevées.

Foi dans l'infinie bonté, la miséricorde, la libéralité et la générosité du Père Céleste qui dispose tout pour le bien de ceux qui mettent en lui leur confiance. Ses dons, ses complaisances, sa sollicitude et ses grâces sont à la mesure de la confiance qu'ont en Lui ses fils bien-aimés.

3. Aucune voie n'est plus que celle-ci recommandée par les paroles et les exemples du Maître. Voilà le langage qu'il tient à ses disciples pour les encourager dans les persécutions dont ils seront l'objet de la part des hommes:

«Je vous le dis à vous, mes amis: ne craignez rien de ceux qui tuent le

corps, et après cela ne peuvent rien faire de plus. Je vais vous montrer qui vous devez craindre: craignez celui qui, après avoir tué, a le pouvoir de jeter dans la géhenne; oui, je vous le dis, celui-là, craignez-le.

Ne vend-t-on pas cinq passereaux pour deux as. Et pas un d'entre eux n'est en oubli devant Dieu! Bien plus, vos cheveux même sont tous comptés. Soyez sans crainte: vous valez mieux qu'une multitude de passereaux ...

Puis il dit à ses disciples: Voilà pourquoi je vous dis: ne soyez pas en souci pour la vie, de ce que vous mangerez, ni pour le corps de quoi vous le vêtirez. Considérez les corbeaux: ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'ont ni cellier ni grenier, et Dieu les nourrit. Combien ne valez-vous pas, vous, plus que les oiseaux! Qui d'entre vous, d'ailleurs, à force de soucis, peut à la longueur de sa vie ajouter une coudée? Si donc la plus petite chose même passe votre pouvoir, pourquoi être en souci des autres? Considérez les lis, comme ils ne filent ni ne tissent. Or, je vous le dis, Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux. Que si, dans les champs, Dieu revêt ainsi l'herbe qui est aujourd'hui et demain sera jetée au four, combien plus le fera-t-il pour vous, gens de peu de foi!

Et vous, ne cherchez pas ce que vous mangerez et ce que vous boirez; ne vous tourmentez pas. De tout cela, les païens du monde sont en quête, mais votre Père sait que vous avez besoin de cela. Aussi bien, cherchez son royaume, et cela vous sera donné par surcroît. Sois sans crainte, petit troupeau, parce qu'il a plu à votre Père de vous donner le Royaume.

Vendez vos biens et donnez-les en aumônes. Faites-vous des bourses qui ne s'usent pas, un trésor inépuisable dans les cieux, où ni voleur n'approche, ni mite ne détruit. Car, où est votre trésor, là aussi est votre cœur» (Luc 12,4-7/27-34).

4. Quelle est riche cette instruction du Maître sur la manière dont le fidèle disciple doit s'abandonner dans les bras miséricordieux de la divine Providence!

5. Le disciple apprend premièrement que le fondement de la confiance totale et illimitée c'est Jésus-Christ lui-même. Il dit, en effet, dès le début que ceux à qui il s'adresse sont «ses amis». Par amis,

on n'entend pas seulement les parfaits, mais tous les chrétiens et même les pécheurs. Il appelle «ses amis» ceux que lui-même traite d'amis, ceux à qui il a révélé son évangile. Et chacun doit se consoler en pensant qu'il n'a pas même refusé ce titre d'ami à Judas qui venait pour le livrer.

Pourvu que quelqu'un croie en Jésus, il y a là le fondement d'une confiance sans borne dans le Père Céleste, confiance que même ses propres fautes ne sauraient amoindrir.

6. Le disciple apprend deuxièmement qu'autant il est sage de s'abandonner entièrement à la bonté divine, autant il est fou de se fier à soi-même. L'homme, très faible, ne peut en effet modifier, si peu que ce soit, le cours des événements de l'univers, établi par Dieu. Sa prospérité, son existence, sont dans la main de Dieu et il ne peut les soustraire à cette main, quoiqu'il fasse, où qu'il aille, même s'il pouvait pénétrer dans les cieux ou s'enfoncer dans les abîmes.

7. Le disciple apprend troisièmement qu'ayant de telles raisons de nourrir une confiance illimitée dans le Père Céleste, il ne doit pas craindre de renoncer à toutes les valeurs humaines, de vendre son bien et de le donner aux pauvres, de professer la pauvreté effective, pour vaquer uniquement aux choses divines, pour se donner tout entier à Dieu, pour chercher son règne et sa justice, pour libérer son cœur de toutes les affections terrestres, en un mot, pour suivre le Christ, embrasser la nudité de la Croix, mourir sur elle aux réalités de la terre et vivre au Ciel: *«Là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur!»*.

8. Le disciple apprend quatrièmement que s'il lui est défendu de se soucier des biens du monde et conseillé de s'en dépouiller, il ne lui est cependant pas défendu de demander le nécessaire à son Père du Ciel, pourvu qu'il le fasse après lui avoir demandé que son règne et sa justice arrivent et dans la perspective de cette justice.

Ainsi le pain quotidien que nous demandons peut s'appeler en toute vérité, suprasubstantiel, c'est-à-dire moyen de bénédiction spirituelle.

9. *«Demandez et on vous donnera, dit ailleurs le Maître, cherchez et vous trouverez, frappez et on vous ouvrira. Car quiconque demande reçoit, qui cherche trouve, et à qui frappe on ouvrira. Ou bien quel est celui d'entre vous auquel son fils demandera du pain et qui lui remettra une pierre? Ou encore, s'il demande un poisson, lui remettra-t-il un serpent? Si donc, vous, tout mauvais que vous; êtes, savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père qui est dans les cieux en donnera-t-il de bonnes à ceux qui l'en prient!» (Mt 7,7-11).*

10. Ceci enseigne au chrétien à tout demander au Père Céleste avec grande simplicité et confiance, à lui découvrir tous les désirs de son cœur, pourvu qu'il le fasse avec l'unique désir qu'arrive toujours ce qui plaît au Père.

Ainsi il tirera toujours grand profit de sa prière. Ainsi Dieu l'écouterà, mais redressera en même temps son ignorance et son manque de finesse s'il demande des choses inutiles ou mauvaises; l'exauçant en lui donnant de vrais biens, de manière à lui donner plus qu'il ne demande. Car il est un Père qui sait donner de bonnes choses à ses fils et non pas de mauvaises.

11. Le disciple apprend cinquièmement qu'il ne lui est nullement interdit d'accomplir toutes actions nécessaires aux besoins de la vie. C'est le souci et l'anxiété qui lui sont défendus; car ils rendent inquiets et entravent la paix du cœur apanage de ceux qui s'en remettent à Dieu.

Il peut voir dans le présent la volonté divine et jouir des biens qu'il possède en toute simplicité, avec action de grâces. Mais le souci exagéré de l'avenir est contraire à l'abandon à la Providence, car, sur ce point, la volonté divine n'est pas encore manifestée.

Il ne doit rien aimer d'autre que le bon plaisir de Dieu. Il le fera en jouissant honnêtement et modérément des biens qui sont des dons de Dieu, mais sans s'inquiéter des biens à venir pour lesquels le Seigneur n'a encore rien décidé. Aimant la volonté de Dieu, il sera aussi content de la privation de ces biens, si telle est la disposition divine, que de leur possession.

12. Jésus dit encore: «*Cherchez premièrement le Royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît. Ne vous mettez donc pas en souci pour le lendemain; le lendemain se souciera de soi. A chaque jour suffit sa peine*» (Mt 6,33-34).

C'est-à-dire: les soucis de chaque jour sont déjà assez nombreux, sans les augmenter par ceux du lendemain.

13. En somme le signe certain donné au chrétien pour savoir s'il manque à cette confiance absolue en la Providence est le suivant: qu'il s'interroge lui-même.

Trouve-t-il dans son cœur quelque inquiétude au sujet des biens et des maux de ce monde?

Est-il toujours tranquille, pleinement en paix et prêt à tout événement? Ou bien est-il sujet aux angoisses? A-t-il des soucis humains qui l'inquiètent? Comme un homme de peu d'espérance, craint-il outre mesure? Est-il toujours hésitant, irrésolu?

14. Le disciple apprend sixièmement que la perfection de la vie chrétienne est la ferme résolution de ne rien vouloir d'autre dans toutes les actions de la vie, que ce qui plaît à Dieu et à sa suprême volonté. Cette vie parfaite c'est rendre à Dieu, dans toutes ses actions, le plus grand hommage possible. D'où, même en faisant ce qui est nécessaire à sa vie, et en jouissant, avec action de grâces, des biens reçus de Dieu, le chrétien ne doit pas y être poussé par les avantages ou la satisfaction qu'il en retire, mais uniquement par la persuasion qu'en agissant ainsi, dans ces circonstances, il fait ce qui est plus agréable à Dieu et donc plus parfait.

15. En somme, le parfait chrétien ne change rien en vue d'une satisfaction présente, même honnête, mais en vue de son devoir qui est de se rendre toujours plus agréable à Dieu.

16. De ce principe découle la stabilité du parfait chrétien: il n'aime pas les changements. Dans n'importe quelle condition, si humble et si méprisable soit-elle, dépourvue de tout ce qui plaît aux

hommes, il est toujours content et ne pense au changement que s'il est clair que Dieu le veut.

C'est le propre des gens du monde de n'être jamais contents de leur sort. Les hommes se font une guerre perpétuelle pour occuper les meilleures places. La perfection du chrétien requiert, à l'opposé, qu'il soit toujours content de son sort et n'ait d'autre souci que de remplir les devoirs de sa charge. Tout lui est égal, en ce monde pourvu qu'il plaise à Dieu et le retrouve en toute condition.

17. Cette constance et cette stabilité du chrétien dans l'état où il se trouve forment des hommes qui connaissent à fond leur état, qui l'aiment et savent en remplir toutes les obligations. C'est si important en face du caractère éphémère des valeurs humaines! C'est pour cette raison que saint Paul le recommandait tant au Corinthiens:

«Que chacun, frères, demeure devant Dieu dans l'état où l'a trouvé son appel. Pour ce qui est des vierges, je n'ai pas d'ordre du Seigneur, mais je donne un avis en homme qui, par la miséricorde du Seigneur, est digne de confiance. Je pense donc que c'est une bonne chose pour l'homme d'être ainsi. Es-tu lié à une femme? Ne cherche pas à rompre. N'es-tu pas lié à une femme? Ne cherche pas de femme Si cependant tu te maries, tu ne pêches pas; et si la jeune fille se marie, elle ne pêche pas. Mais, ceux-là connaîtront la tribulation dans leur chair, et, moi, je voudrais vous l'épargner.

Je vous le dis, frères, le temps se fait court. Que désormais ceux qui ont une femme vivent comme s'ils n'en avaient pas; ceux qui pleurent comme s'ils ne pleuraient pas; ceux qui sont dans la joie, comme s'ils n'étaient pas dans la joie; ceux qui achètent, comme s'ils ne possédaient pas; ceux qui usent de ce monde, comme s'ils n'en usaient pas vraiment.

Car elle passe la figure de ce monde» (1Cor 7,24-32).

18. Enfin, septièmement, le chrétien qui observe ces règles sera prêt à changer joyeusement de situation quand se manifesterà la volonté divine ou celle de ses supérieurs qui tiennent la place de Dieu. Son âme sera toujours établie dans cet état d'indifférence, tant recommandée par saint Ignace qui l'a mise comme fondement de ses

Exercices, c'est-à-dire de toute la vie spirituelle.

19. Cette indifférence vient non seulement de la volonté de servir Dieu, qui est la fin de toutes les créatures, mais encore de le servir comme Il veut être servi par chacun de nous. C'est ainsi que nous atteignons efficacement le but pour lequel nous avons été créés.

20. De fait, le chrétien voulant servir Dieu, non pas à sa propre manière, mais à la manière prescrite et voulue par Lui, finira par être vraiment disponible à l'appel du Seigneur.

Cela, aux quatre conditions si bien précisées par saint Ignace, n'avoit aucune préférence, au sujet:

- 1) de la santé ou de la maladie,
- 2) de la richesse et du confort ou de la misère,
- 3) des honneurs ou du mépris du monde,
- 4) d'une vie longue ou abrégée par le travail et la souffrance.

21. Et l'examen fréquent que fera le chrétien pour savoir s'il est vraiment indifférent à la pauvreté ou à la richesse, aux honneurs ou au mépris, à la santé ou à la maladie, à la vie longue ou brève, lui montrera le chemin qu'il a parcouru dans la voie de la perfection.

22. Cette sainte indifférence à laquelle doit tendre le chrétien peut se résumer aux trois points suivants:

- a) dans la charge qui lui est confiée,
- b) dans son lieu de résidence,
- c) dans son état de santé.

– VI –

La cinquième voie

«Reconnaitre intimement son propre néant»

1. Le disciple de Jésus-Christ doit vivre sans cesse dans le recueillement intérieur. Son âme seule avec Dieu. Tout le reste doit disparaître.

2. Il doit être sans cesse en présence de Dieu pour adorer sa majesté; en présence de lui-même pour découvrir sa faiblesse et son néant.

3. Le chrétien doit avoir gravé, dans son esprit, les raisons de son néant: d'abord le néant de toutes choses, puis celles qui humilient l'homme, enfin celles qui l'humilient lui-même.

4. Comme il est un atome en comparaison de l'univers, ainsi il n'est rien en face de Dieu, de qui lui vient tout ce qu'il a de bon. Le péché dans lequel il est né, l'inclination au mal qu'il porte en lui, ses propres péchés doivent le convaincre de deux grandes vérités:

I Qu'il n'est capable de faire aucun bien de lui-même.

II Non seulement qu'il est capable de tout mal, mais qu'il est si faible, qu'il peut faillir à chaque instant, si la divine miséricorde ne lui vient en aide. Donc, il doit toujours comme dit l'Apôtre «travailler à son salut avec crainte et tremblement» (Ph 2,12).

5. La première de ces deux grandes vérités doit le persuader de ne rien entreprendre en vue de changer de situation dans cette vie, ce dont nous avons déjà parlé, mais également de ne rien entre-

prendre d'autre sans être sûr que c'est bien la volonté de Dieu.

Il n'est pas possible que celui qui se sait sincèrement incapable de tout bien entreprenne quelque chose de son propre mouvement.

6. Il doit y avoir chez le chrétien deux dispositions en apparence contradictoires et qui cependant s'harmonisent très bien: un grand dévouement pour la gloire de Dieu et le bien du prochain et le sentiment d'être incapable de tout bien et incapable de porter remède à aucun des maux du monde.

7. Le chrétien doit imiter l'humilité de Moïse: malheureux de se savoir élu pour libérer le peuple de Dieu, il demande à Dieu, avec une confiante simplicité, d'être déchargé de cette mission, parce qu'il ne savait pas parler et il supplie d'envoyer celui qui devait venir, c'est-à-dire le Messie.

Et cependant Moïse était plein d'ardeur pour le salut de son peuple.

Le chrétien doit méditer, sans cesse, et imiter l'exemple d'humilité profonde de la Vierge Marie: nous la voyons dans l'Écriture, toujours calme, en paix et en repos. Choissant la vie humble cachée et silencieuse dont elle ne sort que pour obéir à la voix de Dieu ou suivre un sentiment d'amour à l'égard de sa cousine Elisabeth. Humainement parlant, qui pourrait croire que la Sainte Écriture parle si peu de la plus parfaite des créatures humaines? Aucune œuvre importante ne fut entreprise par la Vierge Marie. Pour le monde aveugle: une vie d'inaction; pour Dieu: la plus sublime, la plus vertueuse, la plus magnanime de toutes les vies! Aussi, l'humble Vierge, inconnue, fut élevée par le Tout-Puissant à la plus éminente de toutes les dignités, à la gloire la plus grande qui fut donnée à une créature parmi les anges et les hommes.

8. La deuxième vérité doit donner au chrétien une crainte raisonnable des périls dont l'Écriture nous dit que le monde est rempli.

Saint Jean dit même que, dans le monde, tout est péril.

9. C'est pourquoi le chrétien qui veut être parfait cherche la retraite, le silence et le travail continu.

10. La retraite: il s'imposera de ne jamais sortir sans nécessité, c'est-à-dire uniquement pour les devoirs de sa charge ou les exigences de l'amour du prochain.

11. Le silence: évitant toutes paroles inutiles: celles qui ne servent pas à sa propre édification ou à celle du prochain, celles qui ne sont pas nécessaires pour ses devoirs ou sa propre vie.

12. Le travail: qu'il ne lui arrive jamais de perdre si peu de temps que ce soit: le temps est précieux. Les instants qui passent sans en avoir tiré profit pour son âme sont irrémédiablement perdus.

Il faudra en rendre un compte exact à Dieu, comme pour les talents confiés pour les faire fructifier. Telles sont les obligations de la vie parfaite pour celui qui est engagé à ne poursuivre d'autre but que le service de Dieu, avec toutes ses forces et tout son temps.

– VII –

La sixième voie

*«Ordonner toutes ses occupations
avec esprit d'intelligence»*

1. Le chrétien ne doit jamais marcher dans les ténèbres, mais toujours dans la lumière.

2. Il doit demander à l'esprit-Saint, dans une prière incessante le don d'intelligence, pour pénétrer et comprendre les admirables vérités de la foi. Le don de sagesse pour juger sainement les choses divines. Le don de science pour juger sainement les choses humaines. Le don de conseil, pour se diriger lui-même, en appliquant les vérités connues aux activités particulières de sa vie.

3. Le chrétien doit se distinguer en toutes choses, par sa gravité, sa prudence et sa maturité. Il doit fuir la hâte et la précipitation propres à l'homme du monde, qui sont contraires aux "dons"; fruit du vouloir humain, plein de cette inquiétude qui enlève la paix tant recommandée par le Maître.

4. L'esprit d'intelligence le poussera à penser d'abord à sa propre conversion, avant celle des autres.

5. A) En vue de sa propre conversion et perfection, il découvrira facilement la volonté de Dieu, qu'il reconnaîtra d'abord dans les circonstances où il se trouve. Selon ce principe il comprendra que:

I – La première chose que Dieu lui demande c'est d'accomplir

avec fidélité, exactitude et joie tous les devoirs de son état. D'être ouvert à toutes les relations qui nous lient aux autres hommes. D'avoir envers eux toute la bienveillance et tous les égards. D'avoir envers eux un tel amour qu'ils soient comblés. Que son dialogue avec eux soit plein de douceur, d'amabilité surnaturelle et de solide édification. (Sans oublier que l'amour de la retraite lui évitera de dialoguer sans raison).

6. Ce même principe de fidélité aux devoirs de sa charge et de ne pas perdre de temps lui fera aimer son travail, spécialement dans son devoir d'état. S'il réussit ainsi à faire des progrès il les considérera comme un mérite devant Dieu qui le veut fidèle dans la tâche qu'il lui a confiée.

7. Celui qui est destiné aux études s'y adonnera, non par amour pour elles-mêmes, mais par amour pour Dieu.

S'il a en main un métier, il l'exercera dans le même esprit. Ainsi le chrétien ne considérera jamais une fonction comme plus noble qu'une autre: en tout il sert également le même Dieu.

Chacun travaille pour sa part comme un employé dans l'entreprise d'un même patron. Chacun reçoit son salaire en fin de journée, non suivant le métier exercé, mais selon sa fidélité, son assiduité, sa diligence et son amour pour le patron.

8. II – Après les devoirs de son état, y compris les devoirs religieux, le disciple de Jésus-Christ occupera le temps qui lui reste:

1° – dans les pieuses lectures, pour se bien instruire de la doctrine, pour méditer la grandeur, l'infinie bonté, la toute puissance et la sagesse de Dieu;

2° – dans la prière libre et spontanée qu'il pratiquera même au milieu des travaux de son art. Il devra se rendre cette prière familière et très chère comme la plus chère des choses. Les heures de prière seront regardées comme des heures de joie et de grâce; l'homme misérable étant introduit par la prière à l'audience de son Seigneur et admis à parler directement avec Lui.

9. III – Il est normal que le chrétien consacre une partie de son temps aux besoins de son corps : le manger, qu'il voudra sobre et sans raffinements; le sommeil, qu'il voudra pur et selon la loi d'une sage modération.

10. Le chrétien se permettra un honnête repos de sa fatigue, à l'exemple du Seigneur Jésus qui a pris soin de sa propre vie et s'est reposé dans la barque et au puits de Samarie.

11. IV – Les circonstances de son état et ses obligations envers ses frères pourront être tels qu'il lui soit impossible de professer effectivement les trois conseils de pauvreté, chasteté et obéissance. Même dans ce cas, le chrétien voulant ressembler le plus possible au divin Modèle ne négligera aucune des prescriptions recommandées par le Maître au sujet de la vie parfaite: il embrassera amoureusement les conseils: soit tous, soit quelques-uns, soit un au moins.

12. B) Ainsi, le chrétien ne cherche à rien faire de lui-même, s'en trouvant sincèrement incapable. Il est zélé et content dans l'accomplissement de son devoir d'état. Il aime la vie retirée, solitaire, silencieuse et cachée. Toutefois, il n'est pas insensible au bonheur et aux souffrances de ses frères: il prie pour eux, il est ardent pour leur bien, il est toujours prêt à se dépenser et se sacrifier pour leur salut, quand il est fondé de croire que ce qu'il fait pour eux ne vient pas témérairement de sa propre volonté, mais de la volonté de Dieu.

13. L'esprit d'intelligence doit aussi éclairer pour connaître la volonté de Dieu dans le service de ses frères.

14. L'esprit d'intelligence lui apprendra que même en ce qui concerne l'amour de ses frères, la volonté de Dieu se manifeste ordinairement, d'abord par les circonstances extérieures.

15. Ces circonstances qui dictent sa conduite envers ses frères sont les suivantes:

- 1° La vue des besoins du prochain. Saint Jean le dit clairement: *«Si quelqu'un possède les biens de ce monde et que, voyant son frère dans le besoin, il lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeurera-t-il en lui?»* (1Jean 1,17).
- 2° L'appel du prochain pour quelque service charitable; car le divin Maître dit: *«Soyez parfaits comme votre Père Céleste est parfait»* et il ajoute que le Père nous donne tout ce que nous lui demandons en son nom. Donc, le chrétien doit aussi donner ce qu'il peut quand son frère le lui demande s'il veut être parfait comme le Père Céleste est parfait.

16. Pour réaliser sa vocation à la perfection, le chrétien accomplira ses œuvres de charité courageusement et dans la joie. Il le fera même si cela le gêne beaucoup Il le fera avec un profond amour qui oublie ses propres affaires et ne pense qu'à celles de ses frères.

Tel est l'amour du Maître pour les hommes: amour poussé à la perfection de la délicatesse qui va jusqu'au don du sang et au sacrifice de la Croix.

17. Ainsi, le chrétien humble et fervent choisit une vie cachée, loin des dangers et des hommes, une vie vouée à la contemplation partagée entre l'oraison, l'étude, le devoir d'état, les nécessités de la vie et quelque repos.

Mais il peut lui arriver d'être tiré de sa retraite, aimée non par paresse, mais par humilité, par les exigences de la charité. Et il peut être conduit à une vie active et, s'il plaît à Dieu, noyée dans un océan de soucis, d'embarras, d'affaires grandes et petites, nobles et ordinaires, pour le bien de ses frères selon les circonstances prévues par Dieu.

18. Avec un tel esprit d'intelligence, le chrétien devient dans certains cas, plus grand que lui-même, envisage des desseins et des projets, difficiles et périlleux, bref, n'importe quoi, pourvu que Dieu lui fasse sentir intérieurement qu'il en a le pouvoir, pourvu que ses supérieurs le lui permettent et qu'il y soit invité expressément ou tacitement par son prochain en qui il voit toujours son divin Maître.

19.

20. Il observe les trois règles suivantes:

- 1° Il se dévoue aux œuvres de charité au fur et à mesure qu'elles se présentent suivant les appels de ses frères. Il ne les rejette pas pour en attendre d'autres plus ou moins aléatoires. Il les accepte telles qu'elles sont: grandes ou petites, agréables ou pénibles, requérant sa compétence ou pouvant être faites par n'importe qui.
- 2° Si on lui demande en même temps des œuvres de charité qu'il ne peut pas faire toutes à la fois, il fait un choix selon l'ordre de l'amour. Il veille toujours à ne rien entreprendre qui ne soit proportionné à ses forces.
- 3° Enfin, il ne se fatigue ni se lasse d'aucune œuvre de charité. Il les poursuit, s'il le peut, jusqu'au bout. Si elles requièrent une action continue, il persévère et ne passe pas à autre chose s'y adonnant par vocation.

21. La volonté divine qui se manifeste ordinairement par les événements extérieurs, peut aussi se manifester par des inspirations intérieures extraordinaires, quand les circonstances extérieures ne disent absolument rien de contraire.

22. Il peut se faire que le chrétien, allant contre la conscience qu'il a de son néant, assume des œuvres autres que celles qui sont suggérées par son état, sous l'impulsion de l'Esprit-Saint qui manifeste clairement la volonté divine.

23. Mais de telles inspirations doivent être bien éprouvées. Il faut sonder les secrets de son propre cœur: voir s'il ne s'y mêle pas d'amour-propre, si l'homme n'est pas trompé par le démon qui se déguise quelquefois en ange de lumière.

Finalement, il est prudent que ces inspirations soient confirmées par les supérieurs.

24. La règle infaillible et générale qui prouve que les signes extérieurs ou intérieurs manifestent bien la volonté de Dieu, c'est la paix et le calme que le chrétien éprouve au fond de son âme. S'il est attentif à cette règle, il saura où il en est. L'amour-propre ou la poursuite d'un but humain provoquent toujours quelque trouble. L'apparition de ce trouble permet au chrétien de déceler ce qui ne procède pas de l'Esprit de Dieu, qui est Esprit de calme et de paix.

Ce qui vient de l'amour-propre est le fruit de l'orgueil caché, d'une sensibilité désordonnée, c'est un piège de l'ennemi.

25. Si les chrétiens, selon l'enseignement de leur Maître, suivaient toutes ces voies, ils formeraient ensemble une société pacifique et bienheureuse, non seulement pour la vie future, mais dans la vie présente.

Conclusion

La vie chrétienne en quatre mots: faire, subir, taire, prier

FAIRE: avec diligence son devoir d'état.

SUBIR: volontiers les tribulations intérieures et extérieures, envoyées par Dieu de n'importe quelle manière.

TAIRE: les défauts du prochain, ses propres ennuis, ce qui avantage sa propre réputation, toutes paroles inutiles.

PRIER: sans cesse Dieu notre Père Céleste; invoquer Jésus et Marie, dans les fatigues et les tentations, au commencement et à la fin du travail; demander toutes les grâces en leur nom, particulièrement l'accroissement de la foi, de l'espérance et de la charité pour soi-même et pour les autres.

